

É P I T R E
A L A S O C I É T É

DES AMIS DE LA LIBERTÉ ET DE L'ÉGALITÉ,

Séante aux ci-devant Jacobins, à Paris,

*Par GABRIEL BOUQUIER, Député du département de la
Dordogne à la Convention nationale.*



PZ 218

C'EST à toi dont la vigilance,
Le zèle ardent & l'active constance,
Ont défendu la liberté
Contre la rage & l'insolence
Du monstre de la royauté;
Intrépide Société,
Vrai foyer du patriotisme,
Où le feu sacré du civisme
Fit éclore l'égalité;
C'est à toi, fléau des despotes,
Qu'un franc républicain & de cœur & d'esprit,
Mandataire des Sans-culottes,
Adresse ce rapide écrit.

A

Affervi par la violence,
Et contraint d'étouffer les accens de ma voix,
Depuis trente ans, dans le silence,
Je nourrissois ma haine pour les rois
Et mon horreur pour l'esclavage.
Sans cesse en butte aux caprices divers
D'un tigre couronné, d'un monstre antropophage,
Je frémissais sous le poids de mes fers,
Et je disois, dans ma détresse : ...
Liberté sainte, objet de ma tendresse,
Quand verrai-je flotter tes drapeaux triomphans
Sur les débris épars des trônes des tyrans !
Quand verrai-je tomber la foudre
Sur ces colosses orgueilleux !
Quand verrai-je réduire en poudre
Leurs satellites odieux !

Tels étoient mes desirs . . . & tels étoient les vœux
Que formoit mon ame inquiète,
Quand tout-à-coup, du fond de ma retraite,
J'entends ces cris perçans retentir dans les airs . . .
Ils roulent comme le tonnerre . . .

« Éveillez-vous, habitans de la terre,
» Le peuple de Paris vient de briser vos fers ;
» Du despotisme altier il renverse l'empire,
» La liberté renaît . . . Enfin l'homme respire !
Ces cris sont répétés par mille échos divers . . .
Oui, c'est lui, citoyens, . . . c'est ce peuple paisible,
Qui, las enfin d'être persécuté,
Cédant à son courroux justement excité,
Se lève brusquement, arme son bras terrible . . .
Il fond comme un torrent sur ce repaire horrible
Où gémissoit l'humanité,
Renverse avec fracas ces souterrains funèbres
Où, sous le voile des ténèbres,
Croyant de leurs forfaits ensevelir l'horreur,

Nos satrapes buvoient dans la coupe des crimes

Le sang innocent des victimes

Qu'ils immoloient à leur fureur.

Oui, c'est lui, citoyens, c'est lui dont le courage

A délivré l'humanité

Du joug affreux de l'esclavage.

Vous lui devez la liberté.

Oui, vous la lui devez; ... lui seul la fit éclore;

Et son sang qu'il versa pour cette déité

Que tout républicain adore,

Nos yeux l'ont vu couler encore

Pour cimenter l'égalité.

En vain la noire calomnie

Tenteroit de ternir ses civiques exploits;

La France doit à son génie,

A sa force, à son énergie,

L'anéantissement des rois.

Si sa haine pour l'esclavage

A quelquefois égaré son courage,

Son retour vers l'humanité,

Sa franchise, sa loyauté,

Doivent d'une erreur passagère

Faire oublier le mal peut-être nécessaire

Au salut de la liberté.

Vas, Peuple généreux, ne crains rien pour ta gloire!

Nos triomphes brillans, nos rapides succès,

Sont les salutaires effets

De la mémorable victoire

Que tes héros unis aux héros marseillais,

Ont, par leur valeur intrépide,

Remporté, le dix août, sur le tyran perfide

Qui tant de fois versa le sang français.

Mais quoi! tandis qu'aux rives de la Meuse,

Du Var, de l'Escaut & du Rhin,

La Nation victorieuse

Des satrapes & du destin ,
 Déploie avec éclat l'étendard tricolore ;
 Tandis que nos braves guerriers ,
 L'olivier à la main, le front ceint de lauriers ,
 Aux peuples opprimés vont annoncer l'aurore
 Du nouvel âge d'or qui pour nous vient d'éclorre.

Faut-il que la dissention ,
 L'intérêt , la haine , l'envie ,
 L'amour-propre , la jalousie ,
 Agitent la Convention !
 Faut-il que la division ,
 La discorde , la zizanie ,
 Dérangent , troublent l'harmonie
 De ses délibérations !

Que de petites passions ,
 Vil partage de l'égoïsme ,
 Détournent , brisent les rayons
 De ce flambeau qu'alluma le civisme ,
 Pour éclairer les nations.

Mandataires d'un peuple libre ,
 Non , ce n'est pas ainsi , qu'aux rivages du Tibre ,
 Un sénat , la terreur des tyrans & des rois ,
 Concertoit ses projets , & dirigeoit ses lois !

Mandataires d'un peuple libre ,
 Des millions d'individus ,

Comptent sur vos talens , comptent sur vos vertus ,
 Sur votre sagesse profonde.

Représentans , souvenez-vous

Que vous devez des loix au monde ;

Qu'après avoir enfin . . . porté les derniers coups
 Au monstre couronné qui déchira la France ,

Sur le tombeau de ce tyran cruel

Vous devez élever l'édifice éternel

De notre liberté , de notre indépendance.

Et toi , Mère-société ,

Toi, dont le sein fera toujours l'asile
 Des droits de l'homme & de l'égalité,
 Use, dans ce temps difficile,
 De ton esprit, de ta sagacité.
 Déjà ton zèle & ton activité
 Repoussant de la force armée
 Le projet incivique, antirépublicain,
 Ont redressé l'esprit humain,
 Rassuré la France alarmée.
 Déjà, par tes soins vigilans,
 Les subterfuges politiques
 Des fourbes & des intrigans,
 Les trames, les complots iniques
 Des frippons & des charlatans,
 Les lenteurs aristocratiques
 Des modérés & des feuillans,
 Et l'astucieuse tactique
 Des pirates & des forbans
 Sont connus de la République.
 De tes salutaires écrits
 Dans peu la bénigne influence,
 En détruisant la méfiance,
 Va rallier les bons esprits.
 Elle a déjà posé le cachet du mépris
 Sur les farces anticiviques (1)
 Et sur les feuilles méphitiques (2)
 Qu'on voit pulluler dans Paris.
 Elle a déconcerté la clique
 Des parasites, des gourmets;
 Culbuté le conseil aulique
 Des fabricateurs de projets,
 Et pourchassé la meute famélique

(1) L'Ami des loix, la Chaste Susanne, &c.

(2) Le Patriote français, le Mercure, &c. &c.

De ces doguins, de ces roquets,
 Qui contre notre République
 Jappent chaque jour des pamphlets.
 O Société tutélaire
 De la raison & de la vérité;
 Modèle de fraternité,
 De la vertu vrai sanctuaire,
 Ah ! par quelle fatalité
 Falloit-il qu'en ton sein un monstre sanguinaire,
 Par le royalisme exalté,
 Choîsît, frappât une victime!
 Ah ! pour transmettre à la postérité
 Notre horreur pour la royauté
 Falloit-il donc encore un crime!
 Non ; mais un vil tyran qui de la cruauté
 Fit constamment son idole chérie,
 Devoit par une atrocité
 Sceller le terme de sa vie.

Poursuis, digne Société,
 Soutiens dans sa lutte pénible
 Cette Montagne inaccessible
 Aux appas séducteurs de la cupidité ;
 Cette Montagne incorruptible,
 Qui combat pour le peuple & pour l'égalité ;
 Poursuis, ranime ton courage,
 Tes efforts réunis aux efforts concertés
 Des Jacobins de nos cités,
 Braveront le nouvel orage
 Que Pitt & George ont suscité ;
 Et sauveront encor des horreurs du naufrage
 Le vaisseau de la liberté.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.

BIBLIOTHEQUE
 DE LA VILLE
 DE PERIGUEUX



